

REVUE ÉTRANGÈRE.

Le résultat de la conférence de Berlin, quoi qu'en soit connu, est considéré comme favorable à la paix et aux intérêts européens. On pense qu'il a été convenu que la Prusse, la Russie et l'Autriche uniront leurs forces pour protéger leurs intérêts respectifs, en cas d'une guerre quelconque contre une de ces trois puissances. On pense aussi qu'il a été résolu de tenter un effort énergique pour l'extirpation du socialisme ou internationalisme.

Une dépêche adressée de Paris au *Daily News* dit que les trois Empereurs, dans leur conférence de Berlin, ont résolu de conseiller au Pape de sacrifier les jésuites en s'engageant à user de leurs bons offices auprès du gouvernement italien pour la protection des corporations religieuses étrangères en Italie.

Le czaritch de Russie et le prince de Galles sont attendus à Paris au commencement d'octobre. Le gouvernement a été informé le 10, du résultat de la conférence de Berlin, en ce qui concerne la France. L'attitude des trois puissances envers la France et la considération qui lui a été témoignée causent beaucoup de satisfaction.

L'INTERNATIONAL.—Londres 10 Septembre. On dit que le Congrès International, dans sa séance de clôture, a adopté une résolution ayant pour objet de faire de la Société Internationale une organisation politique. La résolution a été présentée par M. Lanquet, un des délégués de Paris. Des délégués de Hollande, de Belgique, de Suisse, d'Espagne, de France et des États-Unis, ont protesté contre cette résolution, menaçant de se retirer si elle était définitivement adoptée. Comme la séance était secrète, il est difficile de savoir quelle décision finale a été prise. Mais la nouvelle du départ de plusieurs délégués français avant l'ajournement autorisé à penser que le Congrès est revenu sur son vote.

Les nouvelles les plus importantes de France sont les suivantes :

Une lettre de Paris dit que l'on s'accorde généralement sur un point : c'est que l'avènement de la mort de M. Thiers, la guerre civile éclatera en France.

Lorsque le Prince de Galles a rendu visite à M. Thiers, le président ne l'a pas reçu cordialement et ne l'a pas même invité à venir chez lui. Le prince est un aristocrate et Thiers déteste l'aristocratie. On commente beaucoup cet acte du président.

Henri Rochefort, exilé dans la nouvelle Calédonie, est dangereusement malade et l'on compte ses jours. Une autre dépêche dit que Rochefort est mourant ; sa constitution est trop faible pour supporter les rigueurs de la vie du pénitencier. Les sympathies générales environnent le chef ostracisé du républicanisme.

Les radicaux sont décidés à célébrer l'anniversaire de la première république par des banquets à Paris et dans les provinces.

Gambetta a promis de prendre la parole à un de ces banquets.

Thiers a reçu information que le Pape a abandonné toute idée de quitter Rome.

La nouvelle, donnée par le *Figaro*, d'un mariage entre miss Nellie Grant et M. Duvergier de Hauranne, est démentie par celui-ci.

L'ARBITRAGE.

La commission de Genève a accordé \$15,000,000, aux États-Unis. Voilà le dénouement de cette grosse question de l'Alabama ! Dans quelques jours on n'en entendra plus parler, tant mieux ! Quelques journaux anglais font bien la grimace, mais l'Angleterre sera bien contente de se tirer d'affaire à ce prix là et les Américains contents d'avoir gagné leur cause s'occuperont peu probablement du montant des dommages accordés.

LE MARÉCHAL BAZAINE.

Le procès du maréchal marche et sa culpabilité devient de plus en plus apparente.

On a acquis la preuve que le maréchal Bazaine avait reçu à temps la dépêche de MacMahon, l'informant de sa marche vers le Nord, et l'invitant à coopérer à cette manœuvre stratégique. Bazaine laissa ignorer l'existence de cette dépêche aux chefs de corps placés sous ses ordres, et se renferma dans une abstention évidemment calculée en se retirant sous les murs de Metz.

L'instruction a ensuite reconnu la réalité des correspondances échangées par l'ex-commandant en chef de l'armée du Rhin avec l'ennemi, notamment avec le prince Frédéric-Charles.

Enfin, si le maréchal a exigé le commandement en chef, il assume par suite, sur lui, la responsabilité exclusive de tous les événements qui ont abouti à la désastreuse capitulation de Metz, et qui ont influé d'une manière si déplorable sur les opérations subséquentes et sur l'issue de la guerre.

LOUIS VEUILLOT ET L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE.

L'Union méridionale nous révèle une lettre d'un haut intérêt historique et d'une courageuse éloquence. Elle a été adressée par l'éminent rédacteur en chef de l'*Univers*, M. Louis Veullot, à l'impératrice Eugénie, qui l'avait remercié de ses énergiques protestations contre les lâches pamphlets et les ignobles caricatures qui outrageaient son malheur :

Madame,

En daignant me remercier, Votre Majesté m'a fait un don gratuit.

J'ai entrepris de venger des gens de bien, condamnés à voir d'abjects misérables outrager librement un grand caractère et une éclatante vertu.

Le silence m'aurait fait complice des traîtres non moins vils qui permettaient ces infamies ; mais la pensée de vous défendre, madame, n'a pu me venir ; personne n'était trompé. Aux yeux du monde entier, l'impératrice Eugénie a gardé le plus magnifique rayon de la couronne : sa gloire de femme échappe à la catastrophe, comme l'oiseau qui s'envole de l'arbre qui tombe, et ce bel honneur restera sur le front de son fils.

Je suis trop récompensé par le mot bienveillant que Votre Majesté a daigné m'adresser, lorsque déjà je lui devais de m'être attiré les félicitations de la conscience publique.

Je supplie Votre Majesté de trouver bon que je lui offre ici ma reconnaissance, aussi profonde et aussi légitime que mon respect.

Louis VEUILLOT.

On a beau prétendre en Allemagne que la paix est assurée en Europe, et que l'entrevue des trois empereurs n'a pour but que de la consolider tout à fait, on n'en continue pas moins en Prusse à dépenser des sommes énormes pour les armements. *Si vis pacem para bellum*, se dit sans doute M. de Bismark, et il augmente les dépenses de guerre dans des proportions considérables. Les raisons invoquées par la *Gazette de Spener* pour justifier cette conduite méritent d'être citées. Toutes ces dépenses prussiennes sont motivées, paraît-il, par les travaux projetés par le gouvernement français pour fortifier Paris.

Il faut, dit la *Gazette de Spener*, se rendre compte de l'étendue de cette nouvelle ceinture de fortifications. L'armée qui assiègera Paris devra investir à l'avenir un périmètre, non plus de 11 milles, comme en 1870, mais de presque 20 milles ; pour commencer l'attaque par l'artillerie, 300 canons ne suffiront plus. Ce chiffre devra être augmenté au moins de la moitié. Les conséquences qui résultent pour nous de cet état de choses sont manifestes.

Il est peu probable qu'on nous laissera une seconde fois le temps de réduire Paris par la famine ; nous avons donc à renforcer considérablement notre parc de siège, dont les cadres n'étaient déjà pas suffisants lors de la dernière campagne. Par ce motif, la réorganisation de notre artillerie est une nécessité urgente.

Et ce sont les Allemands qui nous accusent de préparer la revanche !

Voici les chiffres officiels fournis au congrès de statistique par l'état-major prussien sur les pertes des armées de l'Allemagne du Nord pendant la dernière guerre. Le nombre des morts s'élève à 40,881 ; de plus, il y a 4,009 hommes disparus, dont la plupart peuvent être regardés comme morts. 17,527 ont été tués sur le champ de bataille ; 10,710 ont succombé à leurs blessures ; 316 ont péri par accidents ; 30 par suicide. La dysenterie a enlevé 2,000 hommes, le typhus, 6,595, la bronchite, 500, d'autres maladies aiguës, 521, la variole, 261, la fièvre gastrique, 159, diverses affections chroniques, 240 ; 94 ont péri de mort subite. Maintenant il faut ajouter à ces chiffres les pertes des armées de l'Allemagne du Sud, que nous avons données il y a trois semaines, et où le nombre des morts s'élève à 7,000 environ.

Dom Fernando de Portugal a quitté Paris, où il vivait en touriste intelligent. L'ex-roi a visité les musées, les collections, les bibliothèques, et, chose étrange pour un souverain, c'est à peine si on l'a aperçu au théâtre. Il paraît qu'il n'appartient pas à cette catégorie de princes qui viennent à Paris tout exprès pour assister à la représentation de *Rabagas*. Dimanche dernier, Dom Fernando était allé visiter l'Exposition des Champs-Élysées. En se promenant, il s'arrêta devant un fabricant de bouillons qui a trouvé un nouveau procédé pour la cuisson de ce comestible. Le roi demanda des explications ; l'industriel ne se fit pas prier et défila son chapelet. "C'est très bien, dit le roi ; mais, pour être fixé sur la qualité du breuvage, j'en goûterais volontiers." Et il s'attabla et avala le bouillon, qu'il trouva excellent.

J'ai vu le lendemain, le fabricant de bouillon—un homme dans le ravissement. Oh ! monsieur ! quelle réclame ! le roi a goûté mon bouillon, il a dit qu'il n'en avait jamais avalé de meilleur. Et depuis hier je ne puis suffire à toutes mes nouvelles pratiques.

Il faut rédiger en ce moment un prospectus pour apprendre à l'univers que son bouillon a eu l'honneur d'être dégusté par un gosier royal, et il se propose de donner à ce consommé honoré d'une si grande faveur, le nom de *Bouillon Fernando*.

LA RÉCOLTE.

En Angleterre, on ne compte que sur une récolte moyenne. En Écosse, d'après les appréciations, on n'espère pas même une récolte moyenne.

En Irlande, on compte sur une récolte un peu meilleure. En Italie, il est certain que le Piémont et la Lombardie auront des besoins, d'autant plus que toutes les provinces du Nord sont arrivées à la nouvelle récolte avec des stocks à peu près nuls.

Dans les duchés, la récolte est mauvaise sous le rapport de la qualité et de la quantité.

On estime, en somme, que les deux tiers du royaume ont une mauvaise récolte comme il n'y en avait pas eu depuis 1853.

Dans les provinces danubiennes, les pluies qui sont survenues ont sauvé les récoltes de la Valachie, de la Moldavie et de la Bessarabie. Si la quantité laisse un peu à désirer, la qualité est supérieure.

En Russie, les renseignements sont nombreux et locaux. Il faut donc les analyser successivement.

Dans le gouvernement de Taganrog, la récolte est belle en qualité, médiocre en quantité.

De Boriensk, on compte sur une bonne moyenne de ghirkas et de blé dur.

De Rostoff, on écrit que la qualité des ghirkas ne laissera rien à désirer ; ils auront grand poids, mais ils seront un peu foncés en couleur.

D'Odessa, on affirme que la récolte de blé sera au-dessus de la moyenne, le poids très grand et la couleur foncée.

En Allemagne, les appréciations sont variées. Le Holstein, le Mecklembourg et le Hanovre ont été très favorisés ; mais il n'y a aucune réserve de 1871.

De Pesth, on assure que la récolte ne dépassera pas une moyenne ordinaire. La rouille a fait beaucoup de mal.

La Suisse a une très belle récolte de blé, en général.

L'Espagne, comme quantité et qualité, a, dit-on, de belles récoltes.

En Belgique, on estime que sans être abondante, la récolte peut être considérée comme bonne moyenne pour le blé.

En Turquie, la récolte sera moyenne en général, comme qualité.

Enfin, des États-Unis, on annonce que les rendements seront généralement supérieurs aux chiffres qui avaient été primitivement donnés. Cependant, le bureau agricole de New-York estimait, à la fin du mois dernier, que la récolte en blé serait de 6 pour 100 inférieure à une bonne moyenne récolte ordinaire.

Le *Times*, renferme beaucoup de lettres des provinces mentionnant que la maladie des pommes de terre se propage et donne de grandes inquiétudes aux agriculteurs dans beaucoup d'endroits où on prévoit un hiver et un printemps très rigoureux.

On espère que la science finira par découvrir sinon le moyen de guérir le tubercule, au moins celui de diminuer l'effet de l'épidémie.

Dans les comtés de Staffordshire, Shropshire et Worcester-shire, depuis onze ans, les produits n'ont subi des ravages aussi désastreux.

La perte est estimée à 50 par 100.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

M. Fawcett, l'un des membres les plus influents du Parlement anglais a fait, il y a quelques jours, un discours de quatre heures plein de chiffres et de citations. Ce qui rend surtout cet exploit remarquable, c'est que M. Fawcett est aveugle.

Lord et Lady Dufferin se conduisent de manière à s'attirer les sympathies de la population canadienne et catholique ; leurs visites aux maisons de charité et d'éducation, leurs politesses envers nos prêtres et nos religieuses sont fort remarquées.

New-York est dans la joie ; elle possède en ce moment les artistes les plus célèbres entre autres Mlle Carlotta Patti, Seressa Carreno, M. Saurel, Mme Pauline Lucca, Miss Clara-Louise Kellog, Miss Clara Doria et MM. Rubinstein, Wienawski, Mark Smith et Henry Jarrett, M. Edmund Yates, Rubinstein, Russe de naissance et élève du Conservatoire de Paris, est reconnu pour le premier pianiste de ce temps, à l'exception peut-être de Liszt.

M. Henry Wienawski, Polonais, est également élève du Conservatoire de Paris, et a la réputation du plus célèbre virtuose existant de l'école de Paganini.

On lit dans le *Nouveau Monde*.

Sir John A. McDonald, Sir G. Cartier et l'Hon. M. Langevin ont eu mercredi une longue conférence à Montréal. Les nominations suivantes auraient été décidées, si nous en croyons la rumeur :

L'Hon. procureur-général Ouimet serait fait immédiatement juge de la Cour Supérieure de Montréal.

L'Hon. M. Chauveau prendrait le portefeuille de la justice, laissant celui du secrétariat provincial, mais gardant l'Instruction Publique. M. Bellerose remplacerait M. Ouimet.

M. Blanchet serait fait greffier de la Chambre des Communes, et M. Chapleau serait candidat du gouvernement au poste d'Orateur.

On annonce que la reine d'Espagne paraît menacée du sort de l'infortunée princesse Charlotte.

La raison de la reine serait ébranlée par l'émotion qu'elle a éprouvée lors de l'attentat de la calle del Arena.

Sans attendre le retour du roi à Madrid, le conseil des ministres aurait décidé, dit-on de faire conduire la reine au couvent de la Pedris.

Nous sommes heureux d'apprendre l'arrivée en cette ville d'une artiste dont Montréal a conservé le plus chaleureux et le plus sympathique souvenir, Madame Camille Urso.

On lit dans le *Canadien* :—Depuis plusieurs semaines, les amateurs de la pêche à la ligne s'en donnent à cœur joie sur le fleuve St. Laurent, où le bar abonde partout. On nous assure que des pêcheurs ont pris d'une seule marée chacun de 130 à 150 pièces de ce poisson si renommé, d'une longueur variant de 12 à 24 pouces.

Les réformistes d'Ontario ont choisi M. Waterworth pour candidat à la chambre locale dans le comté de Middlesex Ouest, dont le siège est devenu vacant par la résignation de l'hon. M. Mackenzie, tandis que les conservateurs ont choisi M. Dewan.

Dans le nouveau parlement du Canada, il y a deux députés d'Ontario qui ont reçu une éducation tout-à-fait française, M. Dormer, ancien élève du Séminaire de Québec, et M. Gibb, qui a fait son éducation à Paris.

Il y a les deux frères Gibb, les deux frères Dorion, les deux beaux-frères Jetté et Lafamme. Au dernier Parlement il y avait les deux frères Crawford dont le père siégeait au Sénat.

M. Daniel Carey, autrefois de Québec, employé dans le département des travaux publics, vient d'être nommé proto-notaire de la Cour du Banc de la Reine, à Manitoba.

M. Michaud, de Lévis, se propose d'établir une ligne d'omnibus entre le marché Lauson à Lévis, et l'Anse des Sauvages à St. Joseph.

Jeudi, vers une heure de l'après-midi, dit le *Journal de Québec*, il y a eu grand émoi dans la rue Sous-le-Fort, Basse-Ville. Une maison en pierre à trois étages que l'on réparait s'est tout-à-coup écroulée avec un grand fracas, et les débris couvrent une grande partie de la rue.

Cette maison appartient à M. F. Guay, marchand.

Il y avait encore 156 bâtiments dans le port de Québec, dans la journée de jeudi, 799 ont visité Québec cette année, dont 36 du Nouveau Brunswick, et 56 de la Nouvelle-Écosse.

LA JEUNE ITALIE.

C'est un tableau du célèbre peintre, architecte et sculpteur Giotto qui naquit à Vespignano, près de Florence en 1276. Giotto commença par être berger, mais il ne se contenta pas de conduire ses moutons sur les montagnes, dévoré par le désir d'apprendre, il consacra chaque instant de sa jeunesse à perfectionner les talents variés que la providence lui avait donnés. Un jour qu'un des peintres d'Italie les plus célèbres du temps se promenait à travers les montagnes, il aperçut le jeune berger qui dessinait sur un morceau d'ardoise. Il examina ce dessin et fut si frappé du talent qu'il révélait qu'il résolut de prendre Giotto à son service. Au bout de quelque temps l'élève surpassait le maître et ses peintures à fresques embellissaient les églises d'Italie. Plusieurs des ouvrages en mosaïque qu'on admire dans St. Pierre de Rome sont de sa main.

CÉRÉMONIE DANS LE TABERNACLE MORMON DE LA CITÉ DU LAC SALÉ.

Le tabernacle est le temple où les Mormons font leurs exercices de piété. Ces exercices consistent dans une prière, un cantique, l'administration du pain et de l'eau aux fidèles et le sermon par Brigham Young. On peut voir par notre gravure comment les choses se font, comment se fait en particulier l'administration du pain et de l'eau, qui constitue le sacrement des Mormons.